



le monde est plus magique que vous ne le pensez

UN FILM DE VALÉRIE MINETTO
OUBLIER CHEYENNE



Distribution
Les Films du Paradoxe
Tél. : 01 46 49 33 33 - Fax : 01 46 49 32 23
films.paradoxe@wanadoo.fr

Presse
Ciné-Sud Promotion
Claire Viroulaud
Tél. : 01 44 54 54 77
clairecinesud@noos.fr

EST PLUS MAGIQUE
QUE VOUS NE LE PENSEZ

LE MONDE

Les Films du Paradoxe
présentent

UN FILM DE VALÉRIE MINETTO
OUBLIER CHEYENNE

France - 2004 - 1 h 30 - VF - Couleur - 1.85 - Son DTS 5.1 - Visa N° 108 849

Produit par
Dominique Crèvecoeur
BANDONÉON

SORTIE LE 22 MARS 2006

*Photos et dossier de presse disponibles sur le site
www.filmsduparadoxe.com
Ce film est soutenu par l'ACID : www.lacid.org*





SYNOPSIS

Cheyenne, jeune journaliste en fin de droits, décide de quitter Paris pour mener une vie marginale à la campagne.

Elle laisse derrière elle la femme qu'elle aime, Sonia, prof de physique-chimie dans un lycée parisien, qui fait tout ce qu'elle peut pour l'oublier... Mais ça n'est pas si facile.

Comment concilier ce qu'on veut
et ce qu'on peut ?
Ce qu'on pense et ce qu'on fait ?
Celle qu'on aime et ce qu'on refuse ?



"Oublier Cheyenne" est une fable contemporaine sur la nouvelle précarité, le besoin de changer les choses, et la puissance de l'amour.

ENTRETIEN AVEC VALÉRIE MINETTO

“Oublier Cheyenne”, pourquoi ce titre ?

J'ai des origines sardes, mais on me demande souvent si j'ai des ancêtres indiens ou apaches, en particulier quand je suis aux Etats-Unis. A un certain moment de ma vie, on m'a même surnommée Cheyenne ! Et il peut m'arriver d'avoir envie de fuir la société actuelle pour aller vivre en pleine nature...

C'est ce paradoxe qui nous a inspiré, ma co-scénariste Cécile Vargaftig et moi : si je veux faire du cinéma, je dois oublier la Cheyenne qui est en moi, j'ai besoin d'électricité, de monter dans des voitures...

Quels étaient les points de départ de l'écriture ?

Nous voulions faire une comédie, tout en parlant des problèmes de décroissance, de ces gens qui vivent en marge de la société. Certaines scènes étaient écrites depuis longtemps comme par exemple celle de Pierre (Malik Zidi) chez les voisins.

Nous avons trouvé dans un premier temps les personnages de Cheyenne et de Pierre, qui représentent deux manières très différentes de refuser la société actuelle. Puis, en contrepoint, nous avons inventé le personnage de Sonia, la prof, qui, elle, refuse la marginalité. Sont venus ensuite ceux d'Edith et de

Béatrice, comme les deux extrêmes d'une même ligne. Tous les personnages se positionnent par rapport aux problématiques de la consommation et de l'engagement, qu'il soit amoureux ou politique. Nous voulions également raconter une belle histoire d'amour, et montrer que ce qui peut mettre en danger les relations aujourd'hui, c'est justement la cruauté économique et sociale actuelle.

L'écriture a duré un an. J'aime les films "*chorale*", les films avec une multitude de personnages. C'était déjà le cas dans mon moyen-métrage "Adolescents".



Vous avez écrit "Oublier Cheyenne" à quatre mains, avec votre co-scénariste, Cécile Vargaftig. Comment cette collaboration s'est-elle déroulée ?

Formidablement ! Nous avons une vision du monde et des univers assez proches. Il y a beaucoup d'elle et de moi dans le scénario. Cécile Vargaftig a commencé sa carrière de scénariste il y a 20 ans, avec notamment "Le ciel de Paris". Elle a une vraie intelligence du cinéma. Ses scénarios vont toujours

dans le sens de la mise en scène.

Au début du film, la forme narrative est assez singulière. Les personnages s'invitent chez qui ils veulent, et s'adressent au spectateur.

Comme si l'inconscient des personnages s'incarnait... C'est aussi une façon plus légère d'intéresser le spectateur à l'histoire. Le sujet est assez grave. Ce n'est pas une raison pour rebuter le public.

Nous voulions essayer quelque chose d'un peu délirant. Sur un ton de comédie. Faire des films, c'est aussi expérimenter ce que permet le langage cinématographique.

ENTRETIEN

Pourtant, on a l'impression que vous renoncez rapidement à ce principe, pour revenir à une structure narrative plus classique.

Je n'y renonce pas, mais je varie les effets. Au milieu du film, il y a ce cours de physique où Sonia entend Cheyenne lui parler, et à la fin, elle la voit en rêve sur le toit de la maison d'en face. Mais c'est moins surprenant qu'au début, parce qu'on est pris par l'histoire.

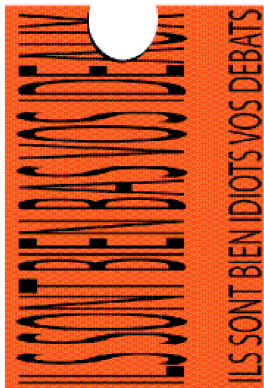
La gageure de ce scénario était de raconter une histoire d'amour entre deux personnes qui, pendant les 40 premières minutes du film, ne sont pas ensemble. Comment faire croire à leur passion alors qu'elles n'apparaissent pas dans le même plan ? Les rêves et la télépathie permettent ça. Mais une fois Cheyenne et Sonia réunies, ce genre de procédé narratif n'a plus lieu d'être.

Pourquoi Cheyenne est-elle journaliste et Sonia professeur de chimie ?

Nous voulions que les personnages soient vraiment reliés au monde. Nous voulions qu'à un moment ou à un autre de leur vie, ils aient fait preuve d'un certain engagement, comme c'est souvent le cas pour les journalistes. Le fait de se retirer relève alors d'une longue démarche personnelle.

Par ailleurs, Cécile est fille d'enseignants et elle-même, de nombreuses fois, fait passer le bac cinéma. Quant à moi, je travaille actuellement à Quimper avec des apprentis dans le bâtiment que j'initie au cinéma. L'éducation est quelque chose qui nous importe. Nous sommes convaincues que la transmission est essentielle à l'avenir de notre société, et scandalisées par la place qui est donnée aux profs aujourd'hui. L'importance et la valeur de leur mission n'est pas reconnue.





Vous dites que votre film est une comédie. Il ne répond pourtant pas vraiment aux codes du genre...

Non. A vrai dire, c'est plutôt une fable.

"Le rat des villes et le rat des champs" ?

Exactement. Cette opposition est une composante essentielle du couple mais c'est aussi ce qui les sépare. Nous ne tenions pas spécialement à raconter une histoire d'amour homosexuelle. Mais très vite, nous nous sommes rendues compte que la même histoire avec un homme et une femme obligeait à décider qui, de l'homme ou de la femme, était proche de la nature, de la terre... Le film risquait de sombrer dans le psychologisme et de se résumer à une "*guerre des sexes*" superficielle. La difficulté pour Cheyenne et Sonia à vivre leur histoire d'amour n'est pas liée à l'homosexualité. C'est pourquoi tout le monde peut partager ce qui leur arrive. Par ailleurs, je suis heureuse de pouvoir montrer l'homosexualité comme quelque chose de simple, sans culpabilité ni revendication particulière.

Considérez-vous que Oublier Cheyenne soit un film militant ?

Non, je ne suis pas militante. Mais j'imagine mal faire du cinéma sans parler du monde qui m'entoure, du monde dans lequel je vis. On peut toujours essayer de changer les choses. Je suis très fatiguée de la propagande qui formate nos esprits. Je constate qu'il est de plus en plus difficile d'y échapper. Je connais un ex soixante-huitard très activiste qui maintenant prétend que l'important est de savoir se vendre. Je considère, moi, ne pas être à vendre. Pour autant, le film n'est pas univoque idéologiquement. Il y a beaucoup de points de vue différents, et c'est même cela l'enjeu du film. Chaque personnage est engagé,



041305

L'AMOUR EST PLUS
FORT QUE L'ARGENT

TARIF
REDUIT

idéologiquement et affectivement, à sa manière. Comment vivre ensemble dans un monde de plus en plus cruel ? Se moquer de tout, comme Béatrice ? Essayer de se battre à son petit niveau ? Ou aller même jusqu'à refuser toute relation sociale ou affective, comme Edith ? En vérité, chacun fait comme il peut. Ce qui m'intéresse, au-delà du débat très contemporain autour de l'idée de décroissance, c'est de dire que l'engagement politique n'est pas indissociable de l'engagement humain. Les deux demandent la même forme de courage.

Comment avez-vous pu faire votre film ?

J'ai trouvé une productrice, Dominique Crèvecoeur qui croyait en mon film et qui a su prendre le risque. "Oublier Cheyenne" a été financé avec l'avance sur recettes du CNC et la région Franche Comté. Nous n'avions ni distributeur, ni chaîne de télévision. Puis, un jour, nous en avons eu assez d'attendre et nous avons décidé de nous lancer avec le peu que nous avions. C'était un gros risque, tout le monde nous disait que c'était de la folie ! Mais j'ai l'habitude de faire des films avec peu d'argent. Je n'étais pas frustrée, mais simplement heureuse de pouvoir enfin le faire. L'équipe a été réduite au maximum, nous étions tous motivés et c'était génial.

Paradoxalement la mise en scène bénéficie d'une économie de moyens propice à bon nombre d'idées visuelles...

Oui, le manque de moyens rend créatif. On est constamment obligé de trouver des solutions. Pas de machinerie, un seul électro... Le dispositif est tellement minime que la mise en scène doit s'adapter. Je ne voulais pas faire un film à l'épaule, mais avec une caméra sur pied.

ENTRETIEN

Sauf pour la séquence du rêve...

Oui, c'était justement pour casser la perception du spectateur, pour faire en sorte qu'il sente qu'on entrainait dans un délire.

Malgré cela, vous vous êtes offert des plans oniriques ardus, tels que le cheval au galop et l'aigle qui plane.

J'ai beaucoup travaillé en amont avec mes collaborateurs. J'avais prévenu mon chef-opérateur de ce plan difficile avec l'aigle. Nous avons décidé que dès qu'il repèrait un rapace dans le ciel, il prenait la caméra et essayait de le filmer. C'est en visionnant les rushes que j'ai découvert le plan, entre deux séquences.

En revanche, la séquence du cheval n'était pas dans le scénario original. Pendant les repérages, j'ai vu ce cheval et il m'a semblé évident qu'il devait être dans le film... Je tenais à ce que la nature soit montrée comme quelque chose de puissant, de violent, parfois même d'ingrat. C'est aussi pour cela que nous avons tourné l'hiver. Il fait très froid. Elles doivent marcher longtemps, porter des choses lourdes.

La nature d'Edith et de Cheyenne, ça n'est pas une partie de campagne. Je voulais à tout prix éviter le côté "mignon" de la campagne, afin que leur retraite ne soit pas interprétée comme des vacances à la ferme.

D'où viennent les slogans qu'exhibe et distribue Pierre, le personnage de Malik Zidi ?

Le personnage de Pierre est très proche de moi. Plus jeune, j'avais comme lui le souhait de «*militer toute seule*». J'avais alors inventé beaucoup de slogans que je suis allée rechercher pour écrire le scénario.

Par exemple : «*Chacun veut de l'air pur et veut garder sa bagnole*»... C'est tellement vrai ! A commencer par moi, d'ailleurs ! J'ai une voiture. Ça me permet d'être autonome. Et ...de polluer.





Dans votre film, on entend beaucoup, de la bouche de divers personnages, dont une SDF : “Bon courage !” ou “Bonne chance !”.

Parce ce n'est jamais gagné, pour personne. On nous serine avec la sécurité, mais la sécurité, ça n'existe pas. C'est un fantasme de nos sociétés stupides. C'est dangereux de vivre ! On n'est jamais à l'abri de rien.

Comme dans tout premier long-métrage de fiction qui se respecte, y a-t-il dans “Oublier Cheyenne” des hommages particuliers à certains cinéastes ?

Oui. Le plan de Sonia (Aurélia Petit) parlant avec Béatrice (Guilaine Londez) en reflet dans la porte de la salle de bain, est un clin d'œil à celui de Mankiewicz, dans “L'affaire Cicéron” : Danielle Darrieux communique, par le biais d'un miroir, avec James Mason dans une pièce adjacente.

Il y a également une référence au “Kid” de Charlie Chaplin, au moment où Cheyenne met sa couverture comme un poncho.

Comment avez-vous trouvé l'interprète de Cheyenne, Mila Dekker ?

Je l'ai beaucoup cherchée. Je suis d'abord passée par des actrices plus connues. Ça n'a pas fonctionné : Cheyenne est un personnage en creux, qui demeure le rôle-titre mais pas le rôle principal. Je désespérais de trouver la comédienne adéquate, quand Malik Zidi m'a parlé de Mila. Je suis très heureuse de ce choix. Elle dégage une sauvagerie qui convenait tout à fait au personnage. Et puis elle est brune, elle est très belle avec un côté indien....

ENTRETIEN

Sonia, le personnage de Aurélia Petit, est tellement plus sereine. On se demande comment elle fait !

Avant tout, elle croit à la force de son désir, de la même façon qu'elle croit en son métier. Elle va jusqu'au bout, elle essaie de sauver ce qui peut être sauvé, et elle y arrive. Bien qu'elle ait l'air de davantage composer avec le monde que Cheyenne, elle est, d'une certaine façon, aussi courageuse. Quand elle craque, c'est qu'elle est vraiment épuisée.

Le choix d'Aurélia Petit est une agréable surprise, surtout dans ce rôle...

J'allais beaucoup au théâtre et j'ai remarqué Aurélia dans un spectacle de "Sentimental Bourreau" sur Serge Daney. Pour être plus exacte, je ne l'ai pas remarquée : j'ai flashé ! Elle avait un tel plaisir, une telle énergie. C'est une grande comédienne. Je suis ravie de lui avoir offert un rôle principal. Je rêve de retravailler avec elle. Comme avec tous, d'ailleurs !

Malik Zidi, Laurence Côte et Guilaine Londez nous offrent des compositions surprenantes...

Oui, je suis très fière d'avoir donné ces contre-emplois à Guilaine et Laurence, et toutes deux s'en sortent



brillamment. Ce sont des rôles très difficiles à interpréter, car il ne faut jamais verser dans la caricature. Toutes deux sont parvenues à rendre leur personnage attachant et sensible. Quant à Malik, on ne l'a jamais vu dans un rôle aussi "*solaire*", aussi ouvert sur le monde.

Pourquoi avoir choisi un "petit ami" russe à Edith (Laurence Côte), vous avez des liens particuliers pour la Russie ?

J'ai tourné deux documentaires à Moscou et je suis très attachée à ce pays et à cette langue ; j'avais envie qu'il y ait du russe dans le film. En fait, Miglen est un comédien d'origine bulgare, c'est un acteur formidable qui peut tout faire. Dans le film, il est criant de vérité alors qu'en réalité, dans la vie, il est très loin de son personnage: il n'a même pas d'accent !

Les comédiens avaient-ils le droit d'improviser, ou devaient-ils respecter le scénario à la lettre ?

Ah ! Le film était très écrit... Les acteurs pouvaient faire des propositions, mais au moment de l'écriture, on réfléchit beaucoup à ce que l'on fait et, sur le plateau, j'essaye toujours de rester au plus près de ce qu'on a imaginé.

Comment vous y êtes-vous prise pour filmer les corps de vos comédiennes ?

Je ne veux pas tout montrer. Pour moi, le cinéma permet de suggérer. Il fallait une scène d'amour pour signifier que la distance entre Cheyenne et Sonia était enfin abolie, pour montrer que ce qui les reliait à ce point, c'était le désir. Je voulais quelque chose de plus "*chorégraphique*" que "*physique*" : on suit une main, on voit la chevelure, de la peau, des visages épanouis...

ENTRETIEN

En revanche, il était inutile de montrer Sonia avec Béatrice. Elles s'embrassent goulûment, ça suffit. D'ailleurs, sur le plateau, on riait beaucoup avec ça. Aurelia et Guilaine angoissaient un peu.

C'est toujours difficile d'embrasser quelqu'un au cinéma, que ce soit un homme ou une femme. C'est une question d'intimité. Mais elles y ont mis beaucoup d'humour, et tout s'est bien passé.

Il y a peu de plans rapprochés, très serrés. Comme pour éviter un sentiment d'étouffement...

Effectivement, si je peux éviter d'étouffer le spectateur, j'aime autant ! Pour moi, la mise en scène doit être en adéquation avec le budget du film. Je réfléchis à ce que je peux faire, plutôt qu'à ce que je voudrais faire. C'est parfois très compliqué. Par exemple, les séquences tournées dans le petit appartement de Sonia étaient complexes étant donnée l'exiguïté des lieux. Je devais multiplier les axes, trouver des solutions pour avoir des angles différents. Mais après tout, c'est mon travail.

Je prends chaque scène, et en fonction de son sens, je découpe d'une façon ou d'une autre. Le découpage fabrique la sensation que ressentira le spectateur. Le reste, aussi. C'est pourquoi dans la fabrication d'un film, tout m'importe : l'image, le son, les décors, les couleurs...

Et la musique !

Tout à fait. Christophe Chevalier est un musicien avec qui j'ai déjà travaillé plusieurs fois, je le connais depuis longtemps. Nous travaillons toujours très en amont. Je commence à écrire, je lui raconte ce que je fais,





ce que j'imagine, ce dont j'ai envie, je lui parle de l'atmosphère du film. A partir de là, il cherche, me fait des propositions, et à chaque fois trouve des morceaux qui collent parfaitement à l'univers du film.

Entre le titre et le morceau de guitare sèche, "Oublier Cheyenne" prend des airs de western...

C'est voulu, oui. En écrivant, j'ai beaucoup pensé à "Johnny Guitar" de Nicholas Ray. J'adore le genre, j'adore les films de John Ford... Bien sûr, mon film n'est pas un western à proprement parler, mais il a quelque chose de cet esprit là. Quand j'étais petite, je faisais énormément de vélo : c'était mon cheval. Et dans le film, il y a un vrai cheval, un magnifique symbole de liberté !

Quelles ont été les scènes les plus difficiles à tourner ?

D'un point de vue pratique, celle du vis-à-vis, quand le personnage de Malik Zidi regarde chez ses voisins d'en face, avant de les rejoindre à table. On nous avait prêté deux appartements— preuve que même à Paris, les gens sont encore ouverts et généreux- tous les deux au sixième sans ascenseur! C'était très compliqué à gérer. Diriger les comédiens par talkie, ce n'est pas simple. Il fallait donc que je fasse des allées et venues d'un appartement à l'autre.

Mais d'un point de vue artistique, c'est la scène d'amour entre Cheyenne et Sonia. J'ai réfléchi longtemps avant de la trouver. Comment filmer deux corps qui s'aiment ? Je me suis inspirée de ce que j'avais appris en filmant de la danse contemporaine pendant des années. J'ai cherché un mouvement de caméra qui épouse celui des corps...

ENTRETIEN

Comment avez vous abordé le travail du son ?

Le montage son est un moment aussi crucial que celui du mixage. Nous avons post-synchronisé quelques phrases, ou quelques séquences, comme par exemple celle de la sdf que croise Sonia.

Pour cette scène, je voulais que la ville dorme. Or, il est impossible d'avoir un silence absolu à Paris. On a donc tout refait après: on a gommé le brouhaha, rajouté les pas qui claquent. Néanmoins, je voulais filmer Paris comme n'importe quelle ville saturée de pollution et de bruit, pas comme une carte postale.

Parlez-nous du premier plan de votre film : un SDF qui dort à même le sol.

Mon idée, c'était de commencer le film par la ville, comme si elle aussi était un personnage. C'est dans la ville que tous les personnages du film se rencontrent ou se sont rencontrés. C'est d'une certaine manière la ville la cause de tout le film, ou tout du moins la manière dont fonctionne le monde occidental.

Je tenais à ce que le film commence sur des feux qui passent du rouge au vert pour personne, puisqu'à cette heure si matinale il n'y a personne. La ville, c'est une machine qui fonctionne 24 heures sur 24, hyper automatisée (par exemple, personne ne sait exactement à quelle heure s'éteignent les reverbères le matin, c'est une cellule photosensible qui réagit à la lumière, et ça se fait tout seul), mais qui ne considère plus l'humain pour ce qu'il est. Les feux fonctionnent formidablement bien mais il y a des gens qui dorment par terre.

Je voulais aussi ouvrir là-dessus pour montrer ce qui pend au nez de Cheyenne, ou plutôt ce qu'elle refuse en décidant d'aller à la campagne. Pour moi, ce plan est peut-être un rêve que fait Cheyenne, ou même l'image mentale qui l'empêche de dormir. C'est ce monde là qu'elle choisit de quitter au début du film.

Vous teniez à un happy end ? Ensemble, Sonia et Cheyenne appréhenderont-elles mieux la misère qui les entoure ?

Oui, nous voulions que l'amour triomphe. Cheyenne a envie de vivre. Elle choisit l'amour. Est-ce que leur couple durera ? Je n'en sais rien. Mais l'amour permet d'être plus fort, d'être dans le monde d'une façon plus épanouie, et donc souvent plus généreuse.

Le discours, sévère et réaliste, que tient Sonia aux étudiants, dans son appartement, est-il le vôtre ?

Certains jours ! Mais le plus intéressant, dans cette scène, c'est la réaction des jeunes, qui lui disent qu'elle est fatiguée, qu'elle voit tout en noir... Le discours de Sonia ne les affecte pas. Finalement, ils gardent leurs espoirs, et c'est tant mieux !

VALÉRIE MINETTO

RÉALISATRICE

Bio-filmographie :

Valérie Minetto est née en 1965 à Forcalquier.
Elle est diplômée de l'Ecole des Arts Décoratifs
de Nice (Villa Arson) et de la Fémis.

Elle a réalisé deux documentaires sur de jeunes danseuses contemporaines à Moscou, "Beau Geste à Moscou" (1997, diffusé sur Planète et Télé Monte Carlo) et "Moscou entre Ciel et Terre" (2003, Festival du Réel de Paris, Etats Généraux du Documentaire de Lussas, les Inattendus de Lyon), un court métrage, "Tête d'Ange" (1994, Festivals de Clermont-Ferrand, Belfort, Londres) et un moyen métrage, "Adolescents" (1998, Clermont-Ferrand, Pantin, Belfort, Rome, Shanghai, Un Été au Ciné, Lutin du Meilleur Montage et diffusé sur France 2, Arte Cable et TV5).

"Oublier Cheyenne" est son premier long métrage.



le monde est plus magique que vous ne le pensez



CÉCILE VARGAFTIG
SCÉNARISTE

Bio-filmographie :

Cécile Vargaftig est née le 13 octobre 1965 à Villerupt, en Lorraine.

Scénariste pour le cinéma depuis sa sortie de la Femis en 1989, elle a co-signé plusieurs longs-métrages, parmi lesquels "Le Ciel de Paris", de Michel Béné, "Le Lait de la Tendresse Humaine", de Dominique Cabrera, ou encore "Stormy Weather" de Solveig Anspach.

Elle est également l'auteur de 3 romans dont le dernier, "Fantômette se pacse", est paru aux éditions du diable Vauvert en janvier 2006.

LES ACTEURS

LES PERSONNAGES SONT TOUS ENGAGÉS,
IDÉOLOGIQUEMENT ET AFFECTIVEMENT, À LEUR MANIÈRE.
COMMENT VIVRE ENSEMBLE DANS UN MONDE
DE PLUS EN PLUS CRUEL ?



MILA DEKKER (CHEYENNE)



Filmographie sélective :

Mila Dekker a étudié le théâtre avec Véronique Nordey. Elle a approfondi cette formation avec Pico Berkovitch et Niels Arestrup ainsi qu'à l'Actor's Studio de New-York. Elle a également suivi des ateliers à l'Ecole du Cirque de Bruxelles.

2005 **OUBLIER CHEYENNE** de Valérie Minetto

2002 **A MANHATTAN LOVE STORY** de Richard Albershardt

AURÉLIA PETIT

(SONIA)



Filmographie sélective :

- 2005 OUBLIER CHEYENNE de Valérie Minetto
- THE SCIENCE OF SLEEP de Michel Gondry
- 2003 L'INONDATION de Raphaël Jacoulot
- 2002 LES DIABLES de Christophe Ruggia
- 2000 LA COMMUNE (Paris, 1871) de Peter Watkins
- UN POSSIBLE AMOUR de Zaïda Ghorab Volta
- Prix d'Interprétation au Festival de Pantin*
- Prix Musidora au festival Les Acteurs à L'écran 2000*
- 1999 MADELEINE 1999 de Laurent Bouhnik
- LA NOUVELLE EVE de Catherine Corsini
- LA VIE EST DURE, NOUS AUSSI de Charles Castella
- LILA LILI de Marie Vermillard
- 1998 LAISSE UN PEU D'AMOUR de Zaïb Ghorab Volta
- Prix d'Interprétation au Festival de Valence*
- 1996 CHACUN CHERCHE SON CHAT de Cédric Klapisch
- 1993 ROULEZ JEUNESSE ! de Jacques Fansten

MALIK ZIDI
(PIERRE)



Filmographie sélective :

- 2006 JACQUOU LE CROQUANT de Laurent Boutonnat
LE GRAND MEAULNES de Jean-Daniel Verhaeghe
- 2005 OUBLIER CHEYENNE de Valérie Minetto
LES OISEAUX DU CIEL de Eliane de Latour
- 2004 LES TEMPS QUI CHANGENT d'André Téchiné
- 2003 MES ENFANTS NE SONT PAS COMME LES AUTRES de Denis Dercourt
- 2002 UN MONDE PRESQUE PAISIBLE de Michel Deville
UN MOMENT DE BONHEUR d'Antoine Santana
Nomination au César du Meilleur Jeune Espoir Masculin
- 2000 DEUXIÈME VIE de Patrick Braoudé
GOUTTES D'EAU SUR PIERRES BRULANTES de François Ozon
- 1998 PLACE VENDÔME de Nicole Garcia
LE ONZIEME COMMANDEMENT de Patrick Braoudé

LAURENCE CÔTE

(EDIT)



Filmographie sélective :

- 2005 OUBLIER CHEYENNE de Valérie Minetto
- QUAND LES ANGES S'EN MÉLENT de Crystel Amsalem
- TROIS COUPLES EN QUÊTE D'ORAGES de Jacques Otmezguine
- 2003 NOS ENFANTS CHERIS de Benoît Cohen
- 2002 COMME UN AVION de Marie-France PISIER
- 1999 UN PUR MOMENT DE ROCK AND ROLL de Manuel Boursinhac
- LA VIE EST DURE, NOUS AUSSI de Charles Castella
- JE REGLE MON PAS SUR LE PAS DE MON PERE de Rémy Waterhouse
- 1998 LE MONDE À L'ENVERS de Rolando Colla
- ALISSA de Didier Goldschmidt
- 1997 ROMAINE de Agnès Obadia
- 1996 ENCORE de Pascal Bonitzer
- LES VOLEURS d'André Téchiné
- César du Meilleur Espoir Féminin 1997
- TRANSATLANTIQUE de Christine Laurent

- 1995 **AU PETIT MARGUERY** de Laurent Benegui
HAUT-BAS-FRAGILE de Jacques Rivette
CIRCUIT CAROLE d'Emmanuelle Cuau
- 1993 **LE GRAND BONHEUR** de Hervé Le Roux
- 1991 **L'AMOUR EN DEUX** de Jean-Claude Gallotta
- 1990 **LA VIE DES MORTS** (moyen métrage) d'Arnaud Desplechin
LES DAMES GALANTES de Jean-Charles Tacchella
NOUVELLE VAGUE de Jean-Luc Godard
LA VENGEANCE D'UNE FEMME de Jacques Doillon
- 1988 **LA BANDE DES QUATRE** de Jacques Rivette
Festival des Acteurs à l'Ecran : Prix Michel Simon
- 1987 **TRAVELLING AVANT** de Jean-Charles Tacchella

GUILAINE LONDEZ

(BÉATRICE)



Filmographie sélective :

- 2005 OUBLIER CHEYENNE de Valérie Minetto
- JEAN PHILIPPE de Laurent Tuel
- QUATRE ETOILES de Christian Vincent
- ZIM AND CO de Pierre Jolivet
- 2003 MOI CESAR, 10 ans 1/2, 1m 39 de Richard Berry
- 2002 COMME UN AVION de Marie-France Pisier
- 2001 SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES de Zabou Breitman
- L'ART (DELICAT) DE LA SEDUCTION de Richard Berry
- LIBERTE OLERON de Bruno Podalydes
- 1999 UNE JOURNEE DE MERDE de Miguel Courtois
- PEAU D'HOMME, COEUR DE BETE de Hélène Angel
- LE VOYAGE À PARIS de Marc-Henri Dufresne
- SUPERLOVE de Jean-Claude Janer
- 1997 ADIOS ! de Nicolas Joffrin
- 1995 LE BONHEUR EST DANS LE PRE de Etienne Chatiliez
- 1993 RUPTURES de Christine City
- 1991 NUIT ET JOUR de Chantal Akerman

ET CE QU'ON FAIT, CELLE QU'ON AIME
ET CE QU'ON REFUSE ?



COMMENT CONCILIER CE QU'ON VEUT
ET CE QU'ON PEUT, CE QU'ON PENSE

FICHE ARTISTIQUE

Mila Dekker (*Cheyenne*)
Aurélia Petit (*Sonia*)
Malik Zidi (*Pierre*)
Laurence Côte (*Edith*)
Guilaine Londez (*Béatrice*)
Eléonore Michelin (*Sandy*)
Miglen Mirtchev (*Vladimir*)
Pierre Hiessler (*Le collègue*)

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Valérie Minetto
Scénario : Valérie Minetto et Cécile Vargaftig
Image : Stephan Massis
Son : Eric Boisteau et Nathalie Vidal
Montage : Tina Baz-Le-Gal
Musique : Christophe Chevalier

Un film produit par Dominique Crèvecoeur - BANDONÉON
Avec le soutien du Centre National de la Cinématographie
et du Conseil Régional de Franche-Comté

France - 2004 - 1 h 30 - VF - Couleur - 1.85 - Son DTS 5.1 - Visa N° 108 849

LE GOUVERNEMENT NOUS PISSE DESSUS

LES MEDIAS NOUS DISENT QU'IL PLEUT

